PRIX DE L'ABONNEMENT Pour LYON et le DEPARTEMENT DU RHÔNE.

16 francs pour trois mois,
22 francs pour six mois,
64 francs pour l'année.

Gors du Département, 1 f. de plus par trimestre. Un numero : 25 c. — Annonces : 25 c. la ligne. CENSEUR insère gratuitement tous les Articles, Lettres LENSELA usere granutement tous les Articles, Lettres pocuments ayant un but d'utilité publique et revêtus impanires connues.



JOURNAL DE LYON.

ON S'ABONNE:

A LYON, au Bureau du Journal, rue des Celestins, nº 6,

A PARIS, chez MM. LEJOLIVET et COMPe, directeurs de l'Office - Correspondance, rue Notre - Dame - des-Victoires, no 46, et chez M. DEGOUYE - DE-NUNCQUES, rue Lepelletier, 3.

Les lettres et envois concernant la redaction doivent être adresses, francs de port, à M. RITTIEZ, rédacteur en chef du journal.

LE CENSEUR paraît tous les jours excepté le mardi. — Il donne les nouvelles vinct-quatre neures avant les journaux de Paris.

Lyon, 17 Juin 1846

La séance de la chambre des députés de samedi dernier a eu la seauce de la serie des plus étranges, et doit donner une idée fort biun caractere session et, d'une législature qui finissaient en mere dune somme aussi elle témoigne des singulières prémeme temps, su représentants du pays, au moment où leur occupations des représentants du pays, au moment où leur occupations de la riverse plus de discussion; les députés mandat expire. Il n'y avait plus de discussion; les députés manual expense d'en finir, d'aller prendre taient évidemment fatigués, pressés d'en finir, d'aller prendre etaleu chicaman avant de commencer leur campagne électoun peu de l'avaient plus d'énergie que pour écarter de l'ordre rale. 118 11 availette de loi qui auraient demandé quelques heures dujour les proposé à la tribune des orateurs dont ils sont las. Le vote était un tohu-bohu; encore le président trouvait-il qu'il était parsois inutile, tant il comprenait l'unanime impaqu'n cuant par la chambre. Cela ressemblait assez bien au sauvequi-peut d'une armée en déroute.

ordre du jour, élagué déjà, comportait encore des projets qu'il clait urgent de voter, d'autres que l'on pouvait, sans trop de dangers, remettre à la session prochaine, et qui, dans tous les cas, n'avaient pas l'importance des premiers. Ce sont préesément ceux-ci que la chambre entend voter sans doute au pas de course; pour les autres, ils viendront quand ils pourront

L'Angleterre, on le sait, dominée par la préoccupation des événements qui peuvent d'un jour à l'autre éclater en Europe et amener la guerre, fortifie ses côtes, cherche à les mettre à l'abri soit d'un débarquement, soit d'une attaque par mer: chez nous, on ne bâtit des forts qu'à l'intérieur, et il est assez évident qu'ils sont construits plutôt dans le but d'empêcher les insurrections qu'en vue d'une résistance à opposer aux

L'abandon dans lequel on laisse le littoral de la France, l'impuissance dans laquelle nous serions sur plusieurs points de resister à une tentative, à moins d'efforts extraordinaires le danger d'une telle situation ont motivé de vives réclamations, qui ont retenti jusqu'à la tribune, et le ministère a enfin présenté un projet de loi relatif aux fortifications du port du Havre. Tout imposait aux représentants du pays l'obligation de s'en occuper sérieusement... Ils l'ont rejeté de l'ordre du jour, ik l'ont renvoyé à une autre session, comme si la paix devait

La chambre était saisie d'un projet pour réparations, agrandissements, curage des ports de commerce; elle l'a religieu-sement maintenu à l'ordre du jour. Vote de marchands qui préparent leur réélection !

Le ministère demandait quelques millions pour l'achèvement d'édifices publics, et notamment pour la démolition du clocher de Saint-Denis. La chambre a décidé qu'elle discuterait ce projet; mais il faut se hater d'ajouter que, par compensation, elle a immédiatement écarté celui qui avait pour objet les fortifications de Cherbourg et de Saint-Nazaire, comme elle avait repoussé celui du Havre. Vainement M. de Tocqueville 💾 essayé de faire comprendre le danger d'ajourner les traaux de défense de Cherbourg; en vain a-t-il expliqué que, du die de la terre, l'ennemi, maître pendant quelques heures des auteurs qu'il s'agit de fortifier, et qui aujourd'hui sont ouertes, peut non seulement détruire la ville de fond en come, mais pulvériser l'arsenal et incendier un matériel de quarevingts millions; la chambre a été indifférente au danger, da cu le triste courage d'ajourner le projet. La France est si iche en matériel! Elle a si bien réparé les pertes de l'incendie Toulon! Elle a tant de motifs de compter sur l'amitié de

l'Angleterre, sur les sympathies des rois de l'Europe, qu'en vérité il n'est pas besoin de se prémunir contre les éventualités de l'avenir. Les ministres n'ont pas insisté; il est probable qu'ils sont assurés de l'élection de Cherbourg.

Nous nous sommes expliqués dans notre dernier numéro sur l'ajournement de la proposition de M. Delessert relative aux concessions de mines. Qu'importe le monopole qui s'établit! qu'importe que le sang des ouvriers puisse être encore répandu! Il était bien plus utile de maintenir à l'ordre du jour le projet relatif aux crédits supplémentaires des chemins de fer d'Orléans à Vierzon et de Nîmes à Montpellier; la chambre

n'y a pas manqué. Il est question d'agrandir l'enceinte de Toulon, le grand port militaire de la Méditerranée; la chambre n'avait pas le temps de s'occuper d'objets de cette importance, elle a écarté le projet. Mais on demande un million pour acquisition de terrains à joindre au muséum d'histoire naturelle qu'un ajournement ne menace pas de faire périr, puis près de trois cent

mille francs pour la publication d'un ouvrage sur les découvertes faites dans les ruines de l'ancienne Ninive; la chambre ne pouvait pas refuser de maintenir ces projets à l'ordre du

Des terrains domaniaux ont été usurpés ; l'Etat laisse péricliter ou du moins modifier dans les mains de détenteurs illégitimes des propriétés qui lui appartiennent; une loi allait régulariser cet état de choses extrêmement dangereux, la chambre l'a ajournée.

Ainsi, la chambre fait un effort suprême pour s'occuper précisément des objets qui intéressent le moins le pays; après le sublime dévouement qu'elle montre soit pour les intérêts particuliers, soit pour des projets d'un ordre secondaire, elle finira au plus vite, et à peine restera-t-il assez de monde pour valider le vote du budget des recettes qui ne sera qu'une vaine formalité. Il cût peut-être mieux valu perdre moins de temps à disputer sur des tracés de chemins de fer; mais chaque ville, chaque ligne, chaque vallée avait son champion forcé de descendre dans l'arène, non pas pour chercher un triomphe qui lui était parfois bien indifférent, mais pour conquérir les voix qui doivent le renvoyer à la chambre. Dans plusieurs localités, les élections ne seront pas faites par des citoyens; elles seront faites par les rails des lignes de fer, les pierres de taille des églises et des édifices, les pavés des grandes routes. C'est une phase tout-à-fait nouvelle du régime constitutionnel.

Il se passe en ce moment à Bellac (Haute-Vienne) quelque chose de fort singulier : c'est l'apparition tout-à-fait inattendue de M. l'amiral Dupetit-Thouars qui se présente comme candidat ministériel contre l'honorable M. Maurat Ballange. Chacun se rappelle les tristes et solennels débats de la chambre dans la question de Taïti. Chacun se rappelle, la rougeur au front, que la majorité ministérielle, malgré les efforts de l'opposition, sanctionna par son vote le désaveu de l'amiral Dupetit-Thouars, comment elle consentit plus tard à payer l'indemnité Pritchard. Chacun se rappelle enfin qu'une épée d'honneur ayant été offerte à l'amiral, il la refusa par des raisons de discipline, mais en disant des paroles qui satisfient pleinement la commission radicale chargée de lui en faire l'hommage. Commentimaginer après cela que l'amiral se portât contre les membres de l'opposition qui l'avaient soutenu et qu'il arborât le drapeau du ministère qui l'avait désavoué? Voilà pourtant ce qui arrive. C'est d'abord sur l'arrondissement de Chinon, si bien représenté par M. Crémieux, que l'amiral a daigné jeter les yeux. Repoussé à Chinon, il se retourne aujourd'hui vers Bellac après avoir manifesté sa mauvaise humeur dans une lettre rendue publique.

N'est-ce pas déplorable que l'ambition égare à ce point un homme que l'opinion publique avait adopté, et qui, s'il l'eût voulu, fut venu s'asseoir à la chambre, comme ami de ceux qui l'ont défendu. et non comme ami de ceux qui l'ont frappé? Nous le disons avec douleur, en acceptant l'appui du ministère contre M. Maurat-Balange, l'amiral Dupetit-Thouars se manque à lui-même et gâte la belle situation que les événements de Taïti lui avaient faite. Il faut ajouter qu'il n'épargne rien pour réussir, et qu'à Bellac comme à Chinon il s'adresse à la fois aux conservateurs et aux légitimistes. Il aura sans doute les voix des conservateurs, mais celles des légitimistes lui feront défaut, dit-on.

Des autres élections du département de la Haute-Vienne, une seule pourra donner lieu à une lutte sérieuse, celle de Rochechouart. En 1839, M. Tixier, avocat à Limoges, battit, à la grande joie de la coalition, M. Edmond Blanc à Limoges. M. Edmond Blanc était alors secrétaire général du ministre de l'intérieur. C'était le triomphe de la pureté électorale sur les manœuvres administratives, et le jour où M. Tixier entra pour la première fois dans la salle des conférences, il reçut une sorte d'ovation. Les temps changèrent, et M. Duchâtel obtint de l'égoïsme, en 1842, la nomination de M. Blanc qui a depuis bien su exploiter sa position. Au commencement de la session dernière, cependant, M. Blanc vit avec tant de peine la nomination de M. Laurence à la direction générale des contributions directes, qu'il parut un instant passer dans l'opposition. Mais M. Duchâtel le calma, et l'on assure qu'il lui a promis une bonne place financière. En attendant, M. Tixier se représente aux électeurs, et nos vœux les plus ardents sont pour son élection, qui est, dit-on, très probable.

Paris, le 15 juin 1946.

(CORRESPONDANCE PARTICULIÈRE DU CHUSEUR.)

Les excitations de la presse ont fait comprendre à M. le prince de la Moskowa qu'il ne lui était pas possible de rester dans la situation que lui ont faite les précédents judiciaires rappelés par M. Pasquier à propos de l'affaire Lecomte. M. de la Moskowa demandera à M. Pasquier l'explication de ses paroles, et M. Pasquier la lui donnera, dit-on, d'une manière satisfaisante. S'il n'en était pas ainsi, ou si la chambre des pairs s'opposait à ce que l'incident fût porté devant elle, M. de la Moskowa donnerait, assure-t-on, sa démission, et se présenterait, lors des prochaines élections, dans plusieurs colléges, qui très certainement alors se disputeraient l'honneur de l'envoyer à la chambre. Mais toutes les influences seront employées et mises en jeu pour que l'affaire ne se termine pas d'une manière aussi éclatante; et comme M. de la Moskowa ne s'est jamais montré bien difficile ni bien exigeant, il y a tout lieu de croire que tout s'arrangera.

- M. Guizot a demandé hier à la chambre, pour la troisième fois, l'ajournement de la discussion sur les affaires de la Syrie. La majorité y aurait sans doute consenti très volontiers ; mais M. Léon de Malleville, qui, le premier et à diverses reprises, a manifesté l'intention de soulever cette question, a persisté dans cette intention, et c'est demain qu'il donnera suite à ses projets. D'après ce qu'a dit hier M. Guizot, il est probable qu'il laissera parler l'orateur, mais qu'il ne lui répondra pas.

- Il y a quatre ans, jour par jour, que fut rendue la loi qui a donné l'impulsion aux grandes entreprises de chemins de fer. A ce moment, les études du chemin de fer du Nord n'étaient pas complètement achevées; pas un coup de pioche n'avait été donné sur la vaste étendue de son tracé; aujourd'hui, ce grand travail est fini. 330 kilomètres de chemin, pour ne parler que de l'artère principale, sont achevés; des ouvrages d'art nombreux et considérables sont exécutés; des édifices splendides ont été édifiés. Cette œuvre gigantesque, qui a absorbé tant de millions, n'a pas duré quatre ans. C'est aux ingénieurs de l'Etat qu'il faut en faire hons neur, et c'est là ce qui augmente le regret que nous avons toujouréprouvé de voir ces magnifiques travaux livrés à l'exploitation de l'industrie privée.

FEUILLETON DU CENSEUR. - 17 ET 18 JUIN.

LE GRILLON CONTE DE PÉES.

(Suite.)

Pour le pique-nique, et partir sans l'enfant, il n'y fallait pas songer.

mbarras qu'un marmot! non pour lui-même, mais pour les mille
misères autre de dui sont les relais embarras qu'un marmot! non pour lui-même, mais pour les mule seites misères auxquelles il est régulièrement sujet, et qui sont les relais burnée. Par exemple, à présent que le voilà aux trois quarts de sa in on en va faire un moutard gentil à croquer? Point. On le coiffe de la coiffe de le ton le fourre au lit. C'est un petit somme d'une grande demibet on le fourre au lit. C'est un petit somme d'une granue de la lit. L'éveille, criant, grognant, pleurant. Après, — ma foi! je veux profits de l'est sa bouillie, le ventre content, il reprit somme. tous le dire, criant, grognant, pieurant. Ap. ...,
by rofita de cet instant de répit pour se faire belle, et Tilly suivit
busée sa maîtresse. Elle passa à la hâte un corsage d'une mode si
l'isse qu'il n'y avait personne au monde, elle la première, qui aurait
butant par là, et d'une couleur impossible.

L'adant fut aussi de la fête. Grâce aux efforts combinés des deux
burrelet, et le tout fut entortillé dans un manteau d'un jaune-crème

on le glissa victorieusement dans un maillot, on lui ceigint la contrelet, et le tout fut entortillé dans un manteau d'un jaune-crème

Alfri le cortége s'ébranla. Le vieux cheval hennissait d'impatience, et ar la neige de fabuleux autographes. Boxer, la queue retroussée et avent, n'attendait qu'à peine le signal du départ.

une chaise pour la petite femme, qui grimpa lestement dans Le fut l'affaire d'une seconde. Elle était là toute fraîche et

John, que faites-vous? Et Tilly? Timis de hasarder pudiquement quelques mots sur les jam-miss le farsi absenuer que la fatalité ne manquait jamais, niss, je ferai observer que la fatalité ne manquait jamais, do essieu ou d'un marche-pied, d'accrocher celles de Tilly Elle marquait chaque ascension avec un cran, comme Robinson

Crusoë chaque journée. Il y avait entre eux cette légère différence que l'une marquait sur sa peau et l'autre sur du bois.

— John', vous avez pris le veau, le pâté et la bière? dit la petite femme. S'il manque quelque chose, vous pouvez aller le chercher surle-champ.

— Tout est ici, en sûreté.

- Partons. Hue! Ceci était à l'adresse du cheval, qui fit la sourde oreille et ne bougea pas plus qu'un soliveau.

John! faites donc: Hue! Il sera temps tout-à-l'heure.

- Quel taquin vous êtes! Ne savez-vous pas que je me fais une fête de ce pique-nique? Tous les quinze jours, depuis notre mariage, nous n'y avons pas manqué. En bien! si tout n'était pas en règle une fois, il me semble qu'il nous arriverait malheur.

- C'est une bonne pensée, dit le voiturier, et je vous en respecte da-

vantage, petite femme. — Et moi, je ne veux pas de votre respect, monsieur! répliqua Dot toute rouge. C'est aimable!

Ils partirent. A propos, dit John, et le vieux gentleman?

Dot parut visiblement embarrassée.

Le drôle de corps! continua t il, sans prendre garde au malaise de sa femme. Je n'en jurerais pas, mais je veux bien croire qu'il n'a pas de mauvaises intentions.

- Pas le moins du monde. Moi, je jure... je jure qu'il n'en a pas. - Vrai? dit John avec son grand sérieux. Tant mieux, si vous en êtes certaine; c'est pour moi une garantie. Seulement, il est étrange qu'il ait choisi précisément notre maison pour s'y installer; ne trouvez-vous pas?

Il v a des hasards singuliers! - Oui, très singuliers, répondit Dot d'une voix si basse qu'il l'entendit à peine.

- Pourtant il a l'air d'un bon vieux brave homme, et il paie comme un gentleman. Ce matin, j'ai eu un long entretien avec lui. Il m'entend déjà beaucoup mieux, parce que, dit-il, il s'est habitué à ma voix. Il a longuement parlé de lui, j'en ai fait autant de moi-même, et je l'ai engagé à ne pas dormir si souvent. A quoi songez-vous donc là, Dot?

- A quoi je... mais... je vous écoutais.

- En voyant votre physionomie distraite, on ne s'en serait pas douté,

dit l'honnête mari.

Dot ne répondit pas. Ils roulerent quelque temps en silence. Mais le moyen de le garder long-temps sur une route où ils connaissaient tout le monde? C'était une averse de bonjours. A quoi l'on répliquait ici : Comment vous portez-vous? là par un salut familier; à l'un par un sourire, à l'autre par un signe de tête.

Puis, c'était le piéton qui cheminait, ou le cavalier qui trottait près de la voiture, dans le seul but de délier un peu sa langue avec nos voyageurs. Et l'on échangeait quelques nouvelles et quelques bonnes histoires des deux côtés.

Boxer, toujours courant, annonçait partout l'arrivée de ses maîtres. Il était si connu, si caressé! Chacun disnit : Voilà Boxer! et les poules devaient aussi le penser, car, aussitôt que sa queue et ses oreilles pointaient à l'horizon, elles détalaient au plus vite, peu empressées de faire plus intime connaissance.

Boyer n'avait aucun repos. Il sondait les carrefours, explorait les murailles, sautait dans les parterres. A sa vue, les pigeons s'envolaient, les chats se hérissaient, et dans les auberges on l'accueillait comme un habitué. « Tiens! disait celui ci, voilà Boxer! Le voiturier n'est pas loin. » Le chien et la nouvelle circulaient, et c'était un grand hasard qu'il ne sortit pas au moins quelques buveurs pour souhaiter le bonjour à John et à sa gentille femme

D'ailleurs, les paquets étaient nombreux à distribuer sur la route. La charrette s'arrêtait fréquemment. Alors s'engageaient avec les pratiques des conversations que Dot et Boxer écoutaient toujours avec impatience. On voyait à l'écart un jeune groupe de curieux; ils admiraient la petite femme, et ce n'était qu'un concert de louanges, d'œillades assassines et d'amoureux soupirs. Ce spectacle égayait fort maître John. Comme il se carrait! comme il avait bonne envie de dire : « Cette jolie Dot, que vous admirez tant, elle est à moi, rien qu'à moi! »

La tournée était assez pénible avec le ciel noirâtre et la bise de janvier; mais qui s'inquiétait de ces bagatelles? Pour sûr, ce n'était pas Dot, ni Tilly au moins. Aller en voiture, c'était pour elle le comble des jouissances humaines, la plus hardie de ses espérances. Serait-ce le poupon? Il a bien autre chose à faire, ma foi! de façon ou d'autre.

Chambre des Députés.

Fin de la séance du 13 juin.

BUDGET DES RECETTES. - MINISTÈRE DES FINANCES.

Sur le chapitre relatif aux forêts, M. Peltreau-Villeneuve propose une augmentation de 52,000 fr. destinée à accorder aux arpenteurs qui sont sur le point d'être réformés des pensions dont le chiffre moyen serait de 500 fr.

Cette proposition est rejetée. Le chapitre est adopté ainsi que les autres chapitres de la quatrième partie jusqu'au dernier, relatif au transport des

dép**ê**ches. M. LESPINASSE, à l'occasion de ce chapitre, demande si le gouvernement s'occupe des moyens de prévenir les nombreuses infidélités qui se commettent dans l'administration centrale des postes.

M. LACAVE LAPLAGNE : Le gouvernement s'occupe des moyens de prévenir ces abus à l'avenir. Mais je suis bien aise de dire qu'ils n'ont pas le caractère de généralité dont a parlé le préopinant. Il résulte de statistiques certaines que les pertes de l'administration des postes en France ne sont pas le centième des mêmes pertes en Angleterre.

Le chapitre est adopté.

Tous les chapitres de la cinquième partie sont adoptés sans observations. La séance est levée.

(Correspondance particulière du CENSEUR.) Séance du 15 juin.

PRÉSIDENCE DE M. DUPRAT, VICE-PRÉSIDENT.

La séance est ouverte à une heure.

Le procès-verbal est adopté.

La chambre décide, sur la proposition de M. Schauenburg, qu'elle se formera en comité secret pour discuter son budget particulier.

Les huissiers font évacuer les tribunes.

Le comité secret dure jusqu'à trois heures et demie.

A ce moment, les tribunes sont rouvertes au public.

Nous comptons dans la chambre, en y rentrant, environ cent cinquante membres.

Voix nombreuses, à gauche : Nous ne sommes pas en nombre ;

Aux centres: Discutons toujours! on arrivera pour voter. A gauche: Non! non! vous voyez bien que vous n'êtes pas en

Le bureau, interrogé par M. le président, constate qu'il n'y a

dans la salle que 150 membres. M. DE MARANDE : Il faut envoyer prévenir dans la salle des con-

férences les députés qui s'y trouvent. A gauche: Envoyez plutôt à Bruxelles, vous y trouverez plus de

monde. (On rit.) Une voix: Je demande qu'on fasse l'appel nominal; quand il sera terminé, si la chambre n'est pas en nombre, M. le président lèvera

M. BOISSY-D'ANGLAS procède à l'appel nominal. Pendant cette opération, et bien que très peu de députés soient venus grossir les rangs éclaircis de leurs collègues, plusieurs membres des centres

crient à diverses reprises : Assez! assez! nous sommes en nombre. M. LE PRÉSIDENT : La seule manière de constater que la chambre est en nombre, c'est de laisser achever l'appel nominal. (Non! non! il faut que cela ait une fin.)

L'appel nominal continue. Il est terminé à quatre heures.

Voix de la gauche : Sommes-nous en nombre?

Au centre: Oui! oui! Marchons! En place!

M. DE LAROCHEJACQUELEIN: Puisqu'on a fait l'appel nominal, on doit savoir si la chambre est en nombre.

Aux centres: Oui! oui! nous y sommes. Allons! allons! L'ordre

M. LE PRÉSIDENT: Le bureau a constaté que la chambre était en nombre. L'ordre du jour appelle la discussion du budget de la Légion-d'Honneur.

M. LHERBETTE a la parole.

La séance continue.

Chambre des Pairs.

(Correspondance particulière du CENSEUR.)

Séance du 15 juin.

PRÉSIDENCE DE M. PASQUIER.

La séance est ouverte à deux heures. Le procès-verbal est lu et adopté. M. MOLINE SAINT YON, ministre de la guerre, dépose le projet de

loi relatif aux crédits extraordinaires de l'Algérie. M. LEMERCIER dépose le rapport de la commission chargée d'examiner quatre projets de loi tendant à autoriser les emprunts votés

par les villes d'Alençon, d'Evreux, du Mans et de Saintes. L'ordre du jour appelle le rapport du comité des pétitions.

M. DE TASCHER, rapporteur :

« Le sieur Bissalte demande que la police de la presse dans les colonies soit réglée par une nouvelle ordonnance, conformément au vœu de la loi du 21 juin 1833, art. 3. »

Le comité propose l'ordre du jour sur la première partie de la pétition relative à la censure, et pour la seconde partie, par laquelle le pétitionnaire réclame un nouveau réglement, il demande le renvoi au ministre de la marine et des colonies.

Ce renvoi, combattu par MM. Mesnard et l'amiral de Mackau, ministre de la marine, n'est pas adopté.

L'ordre du jour appelle la discussion du projet de loi relatif aux crédits supplémentaires et complémentaires de 1845 et 1846, et des

M. DE GABRIAC entretient la chambre des affaires de la Plata.

La discussion générale est close.

M. LE GÉNÉRAL CASTELLANE présente quelques observations sur les crédits du ministère de la guerre.

Après une courte réponse de M. le ministre de la guerre, l'art. 1er est adopté.

Les autres articles sont pareillement adoptés.

La chambre passe ensuite dans ses bureaux pour examiner divers projets de loi d'intérêt local.

Il est ensuite procédé au scrutin sur divers projets votés à la dernière séance; mais la chambre n'étant pas en nombre, l'opération est annulée et renvoyée à mercredi prochain.

La séance est levée.

Chemin de fer de Paris à Lyon.

Nous extrayons du rapport du conseil d'administration présenté le 11 juin les détails suivants qui ont de l'intérêt pour notre ville.

Le montant du 1er versement, sur les quatre cent mille actions, a produit, à raison de 425 f. par action, 50,000,000 f. sur lesquels on a dû

1º Pour le cautionnement de la compagnie, 16,000,000 f.;

2º Pour le premier terme du remboursement au trésor des travaux ef fectués par le gouvernement sur la section de Dijon à Châlon, 8,000,000 f. Les fonctions d'ingénieur en chef des travaux ont été confiées à M. Jullien. Le chemin de Lyon, dont le développement est de 518 kilomètres, a

été divisé en quatre parties qui sont placées chacune sous la direction d'un

 La 4re, de Paris à Villeneuve-la-Guyard.
 871

 La 2e, de Villeneuve-la-Guyard à Aisy.
 448

 La 3e, d'Aisy à Châlon-sur-Saône.
 451

 La 4e, de Châlon-sur-Saône à Lyon.
 434

 1/2

Dans la détermination des longueurs de ces diverses parties, on a dû avoir égard à l'importance des travaux qui sont à effectuer dans chacune

La partie d'Aisy à Châlon, qui paraît la plus longue, est pourtant une des plus courtes, parce qu'il convient d'en retrancher la section de Dijon à Chalon, qui est exécutée par les ingénieurs de l'Etat. Mais c'est dans cette partie que se rencontrent les travaux les plus importants, à l'excepion de la traversée de Lyon.

Les ingénieurs chefs de service sont :

MM. Delarue, pour la 1^{re} partie; Chaperon, pour la 2^e partie; Ducos, pour la 3^e partie; Rolland de Ravel, pour la 4^e partie.

Ces quatre parties sont sous-divisées en sections qui sont placées sous

ladi rection d'ingénieurs ordinaires.

Le personnel de ces ingénieurs, qui s'élèvera à 12, n'est pas encore au

Ceux qui sont entrés déjà au service de la compagnie sont :

MM. Poirée, Jacquemin, Labouré, Maire, Bidermann. Les conducteurs, placés sous les ordres immédiats des ingénieurs ordinaires, complètent enfin le cadre de la direction et de la surveillance des

Le conseil a, en outre, fait choix de M. Cendrier comme architecte de la compagnie, et l'a chargé, en cette qualité, de l'étude et de la construc-tion des diverses gares et stations.

Enfin, M. Barrault a été chargé de l'étude du matériel et des ateliers Entre Paris et Aisy, dans les départements de la Seine, de Seine-et-Oise de Seine-et-Marne et de l'Yonne, sur la première moitié de notre chemin,

les études du tracé définitif sont depuis long-temps terminées. Entre Tonnerre et Aisy, sur un parcours d'environ 40 kilomètres, le tracé est arrêté définitivement, et les projets sont en ce moment soumis à l'approbation de l'autorité supérieure.

Sur la seconde moitié du chemin, entre Aisy et Lyon, dans les départe-ments de la Côte-d'Or, de Saône-et-Loire et du Rhône, on n'a pu organiser le personnel d'ingénieurs que depuis très peu de temps; encore est-il

loin d'être complet. L'examen préliminaire qu'a dû faire de cette partie du chemin l'ingénieur en chef l'a convaincu qu'on n'y rencontrerait pas, notamment entre Aisy et Dijon, les difficultés que quelques personnes avaient redoutées et

Entre Aisy et le souterrain de Blaisy, dans les vallées de la Brenne et de l'Oze, sur une longueur d'environ 50 kilomètres, le tracé serait exposé à des éboulements, et par suite à des travaux de consolidation difficiles et coûteux, si l'on était obligé de se placer sur les flancs des coteaux qui bordent ces deux vallées; mais en se tenant autant que possible dans les plaines, comme l'ont fait les ingénieurs de l'Etat dans leur avant-projet, on pourra éviter presque partout les terrains difficiles qui se rencontrent sur

Châlon à Lyon, le tracé suit la vallée de la Saône et ne présente aucune difficulté grave d'exécution, si ce n'est aux abords et dans la traversée de Lyon, où des travaux considérables sont imposés.

Il y aura lieu d'ailleurs, pour cette partie des travaux, de s'entendre Il y aura neu d'anneurs, pour cette partie des travaux, de s'entendre avec la compagnie qui vient d'obtenir la concession de la ligne de Lyon à Avignon, les travaux relatifs à la traversée de Lyon et aux gares destinées à desservir cette ville devant être exécutés en partie par la compagnie

d'Avignon et en partie par celle de Lyon. Avignon et en parue par cene de Lyon.
Les études étant complètes de Paris à Tonnerre, il a été passé avec divers entrepreneurs des marchés pour l'exécution de tous les travaux sur cette partie de la ligne, dont l'étendue est de 200 kilomètres.

Ces divers marchés s'élèvent à la somme de 32,200,000 f. environ.

Ils ont été divisés entre huit entrepreneurs. Les marchés passés pour la confection des travaux ont reçu partout un

commencement d'exécution. Les terrassements sont ouverts dans la vallée d'Yerres, aux abords du viaduc, sur la Seine, près de Melun; dans la forêti de Fontainebleau; à Cannes, un peu au-delà de Montereau, et enfin dans la vallée de l'Yonne, depuis Sens jusqu'à Brienon.

La compagnie a pris possession de la section d'Aisy à Dijon.

Les travaux de reconnaissance ont été poussés vivement dans le souterrain de Blaisy, afin d'établir les bases du marché à passer pour l'exécution

Le souterrain de Blaisy, de 4,100 mètres de longueur, placé sur une partie de son étendue, à 200 mètres de profondeur au-dessous du sol, sera certainement un travail d'une grande importance; mais le degré d'avancement auquel sont arrivés aujourd'hui les dix-neufs puits qui doivent servir au déblaiement de ce souterrain permet d'apprécier à leur juste valeur les difficultés que pourra présenter son exécution; ces difficultés n'ont rien de sérieux. Ainsi, les épuisements à faire seront faibles ; les eaux que l'on ren-

contre dans la couche supérieure du sol ont pu recevoir un écoulement facile et assuré au moyen de petites galeries transversales qui ont déjà été ouvertes au droit des puits. On sera par là débarrasse de la circonstance la plus inquiétante dans le travail, ainsi que d'une augmentation

Les terrains à déblayer sont, sur la plus grande longueur du souterrain, des marnes que l'on attaquera à la poudre, et, dans quelques parties, on rencontrera des bancs de pierres calcaires et de pierres à plâtre que l'on traversera sans difficulté.

Enfin, sur aucun point, les terrains ne sont de nature à donner des inquiétudes pour le percement du souterrain.

Quant à la section de Dijon à Châlon, les travaux d'art et de terrassement s'achèvent en ce moment par les soins des ingénieurs de l'Etat, et il ne reste plus à effectuer que la pose et le ballastage de la voie, dont l'administration reste également chargée aux termes de la loi. La compagnie n'aura à intervenir sur cette partie de la ligne que pour la construction des bâtiments des stations.

Toutes les traverses qui sont nécessaires de Paris à Tonnerre ont été acquises à raison de 73 f. le mètre cube. Ce marché comprend environ 50,000 mètres et s'élève à 3,650,000 f. On a traité pour la fourniture des rails, sur la ligne entière, avec les

usines du Creuzot, de Commentry et de Châtillon, au prix moyen de 367 f. Selon toute apparence, la section de Dijon à Châlon pourra être livrée

à la circulation dans le courant de l'année 1847, et on a tout lieu d'espérer que celle de Paris à Tonnerre sera prête dans le courant de l'année 1848. La section de Tonnerre à Dijon, ou plutôt d'Aisy à Dijon, comprenant

de grands travaux, sera terminée la dernière de toutes; c'est par elle que se complètera la circulation sur la ligne totale, qui pourra être ouverte

La section de Châlon à Lyon, en n'y comprenant pas les travaux de la traversée de cette dernière ville, sera terminée dans l'année 1849. Quant à cette traversée, c'est une œuvre capitale, qui est l'objet d'une

étude approfondie; on ne saurait assigner d'époque précise pour la durée des travaux à exécuter sur ce point, parce que les prévisions pourraient être dépassées si on trouvait des exigences incompatibles avec la bonne gestion des intérêts de la compagnie. Il a été fait une première commande de trente locomotives, au prix de

Le poids des rails a été porté de 30 à 38 kilogrammes; mais cette dernière modification, qui permettra de faire usage de puissantes machines, procurera une diminution considérable dans les frais de traction, et d'imprimer une grande vitesse aux convois de voyageurs. Quant à la charge des intérêts à payer sur les actions, pendant la du-

rée de la construction, elle se trouvera réduite, sinon couverte, par les placements de fonds et par les produits des sections qui seront mises en exploitation avant l'époque fixée pour le terme des travaux. Les dépenses effectives tant pour les acquisitions de terrains que pour

les frais du personnel et l'acquisition du mobilier de l'administration se montent à 904,652 f. 63 c. La somme qui reste disponible, déduction faite du montant du caution-

nement et du versement au trésor pour les travaux de la section de Dijon à Châlon, est de 25,452,873 f. 37 c.

Quelle que soit l'activité déployée dans l'exécution des travaux, cette somme suffira largement aux besoins de la première campagne. Il n'y aura par conséquent aucun appel de fonds à faire avant les premiers mois de l'année prochaine. Une question grave a surgi; c'est celle du chemin de Lyon par le Bour-

La pensée de ce chemin n'est pas nouvelle; l'éventualité de cette concurrence est indiquée dans le rapport de M. Dufaure :

« Il est inévitable que le chemin du Centre, classé jusqu'à Clermont, en cours d'exécution jusqu'au confluent de l'Allier et de la Loire, sera prolongé jusqu'à Roanne; que de là il sera dirigé ou sur Lyon, si l'on trouve

un moyen de traverser les montagnes du Forez, ou vers quelques points de la ligne de Lyon à Avignon, pour établir une communication plus courte entre Paris et Marseille. »

Le brouillard s'épaississait; mais, avec de la bonne volonté, que de choses on peut découvrir dans le brouillard! C'est étonnant! Dans les champs serpentent d'immenses zigs-zags, tout blancs de neige et de gelée. Des apparitions soudaines se dressent à vos côtés : ce sont les vieux troncs tout noirs qui déchirent la brume pour étendre lamentablement leurs branches dépouillées. Il y a sur les buissons noueux d'inextricables guirlandes de glace, stalactites éphémères qui se balancent au souffle du vent. Ne voyez pas là un spectacle affligeant et morose, car c'est ce qui rend

plus douce l'allégresse du foyer, plus rêveuse l'espérance du printemps. Dans le lointain, la rivière déroulait lentement ses ondes, qui frissonnaient au choc des glaçons étincelants. Ah! si elle était prise, il y aurait de belles glissades et de nombreux patineurs!

Déjà Boxer, qui avait de l'avance, avait tourné le coin de la rue où habitait Caleb. Long-temps avant leur arrivée, nos visiteurs purent apercevoir

Bertha et le chien qui les attendaient sur la porte.

Encore une réflexion sur ce brave Boxer. Quand il fut près de la jeune fille, il n'agit pas avec elle comme avec ses amis de la grand'route. Je ne suis pas loin de croire qu'il la savait aveugle; jugez plutôt. Au lieu d'attirer son attention par ses regards, il s'approchait, la touchait légèrement, et se faisait reconnaître. D'où tirait-il tant d'expérience? il n'avait jamais eu de maître aveugle. Sir Boxer, son frère aîné, Mme Boxer et sa respectable famille avaient de tout temps joui des yeux les plus perçants. Il n'en est pas moins vrai qu'il tint Bertha par un pan de sa robe jusqu'à l'arrivée de la charrette.

John débarqua femme, enfant, servante et provisions, et l'on entra chez Caleb.

May Fielding était venue, ainsi que sa mère, une vieille petite femme, bavarde et ratatinée. Tackleton voltigeait près d'elles, faisant l'aimable; il y reussit à merveille, et, c'est une justice à lui rendre, il lui convenait d'être galant, comme à un jeune saumon de nager au sommet des Pyramides.

- May! ma chère amie! s'écria Dot en se précipitant à sa rencontre, quelle joie de vous revoir!

Son amie éprouvait autant de plaisir qu'elle, et c'était charmant, sur ma parole, de voir ces deux jeunes femmes dans les bras l'une de l'autre. Ce Tackleton avait choisi en homme de goût : sa future était ravissante.

Avez-vous fait l'observation suivante, lecteur?

Une jolie figure, à laquelle on s'est habitué, s'éclipse à côté d'une beauté

inconnue. On ne la trouve plus qu'irrégulière et fade; elle descend au plus bas degré de notre admiration. Ce n'était pas tout-à fait le cas de juger ainsi entre les deux amies. Leurs traits, également aimables et expressifs, firent penser à John, qui entrait en ce moment, qu'elles devaient être jumelles de naissance, comme elles l'étaient déjà de gentillesse.

Tackleton fut sublime de générosité. Il avait apporté son gigot et, ce qui

fit sensation, une tarte aux fruits. Mais quelles folies ne fait-on pas pour une

fiancée? Et d'ailleurs on ne se marie pas tous les jours. Ajoutez à cela le menu de mistress Peerbyngle, le veau, le pâté au jambon, etc., c'est-à-dire les noix sèches, les gimblettes et les oranges. Quant à Caleb, il lui était solennellement interdit d'offrir autre chose qu'un énorme plat de pommes de terre.

On se mit à table : Caleb près de sa fille, May entre son amie, et John vis-à-vis d'elle. Miss Slowboy et le marmot tenaient compagnie à mesdames les poupées.

Autour de la chambre, les pantins et les bonshommes de bois fixaient leurs grands yeux de verre sur les convives. Certes, ils devaient s'en donner à cœur joie en assistant à la déconfiture de Tackleton, leur gracieux maître. Sa gloutonnerie l'empêchait de tenir de galants propos à sa future, et quand il la vit rire et chuchotter avec Dot, il se mit en tête qu'on sé moquait de lui.

Ah! May, disait Dot, quel changement! Cela rajeunit de se rappeler ce bon temps de l'école.

Ne dirait-on pas que vous êtes grand'mère! articula Tackleton entre deux bouchées.

Voyez donc ce gourmand de John! il est bien mon aîné de vingt ans au moins, n'est-ce pas?

De quarante! répondit le mari.

Combien ajouterez-vous d'années à l'âge de May, Monsieur Tackleton? dit l'espiègle en riant. Quelque chose comme une centaine. Ah!ah!ah!

Mais Tackleton riait jaune. Sa joie était lugubre, et ses yeux auraient bien, s'ils l'avaient pu, tordu gentiment le cou de cette maudite rieuse. Ah! ma chère, reprit Dot, vous rappelez-vous nos rêves d'enfant? Moi, je voulais un mari jeune, charmant, gai, aimable... enfin tout ce que n'est pas le mien; c'est comme vous, May. Quelles folles têtes nous avions alors

La rougeur anima les joues pâles de May, et des larmes roulèrent dans

- C'étaient, il m'en souvient, de beaux garçons que nous avions choisis continua Dot. Nous ne pensions guère à ce qui devait nous arriver. Il est certain que je n'aurais jamais pris John; jamais je n'aurais songé à lui. Et si je vous avais dit: « Un jour, May, vous serez fiancée à M. Tackleton », je crois que vous m'auriez battue.

May ne disait ni oui ni non; mais son silence valait un assentiment. Tackleton avait l'air de se pâmer d'aise; John riait, de ce rire doux et bonhomme qui contrastait si fort avec les contorsions grimaçantes du marchand de jouets.

- Est-ce qu'il est possible de nous résister? s'écria comiquement celuici. A nous la place! Où sont donc ces adorables garçons?

- Il y en a de morts, il y en a d'oubliés, d'autres qui nous verraient aujourd'hui ne voudraient pas nous reconnaître; ils ne voudraient en croire ni leurs vous pi leurs croire ni leurs vous più leurs croire ni leurs c croire ni leurs yeux ni leurs oreilles, et comprendre surtout que nos cœuis les aient si vite oubliés. Non, jamais ils ne voudraient le croire. Est-ce le regret de ce roman d'amour qui inspira à Dot ce cri plein de

chaleur et d'angoisse? Son mari lui reprocha doucement cette sortie étrange, pour venir en aide à Tackleton. Il croyait bonnement qu'elle était * Dot comprit sa faute et se tut; mais son silence gardait encore une agitoute à son adresse. tation éloquente. Tackleton, dont l'œil clignotant était sans cesse aux aguels,

remarqua tout, supposa davantage et se promit in petto une éclatante revanche.

May baissait les yeux et ne disait rien. Elle semblait étrangère à tout ce Alors sa mère prit la parole. Comme précaution oratoire, elle débula par poser des principes. 1º Les jeunes filles sont des jeunes filles; tant que la jeunesse est étouvelle alle paroles des principes.

que la jeunesse est étourdie, elle agit en étourdie, et autres raisonnements d'une sottise mathématique. 2º Actions de grâces au ciel qui lui a donné en sa fille le dévougnment et la destant de grâces au ciel qui lui a donné en sa fille le dévougnment et la devougnment et la devoug en sa fille le dévouement et la douceur en personne. 30 Au moral, M. Tackleton est un homma Tackleton est un homme important; comme choix, c'est un bon parti dont tout le monde serait jaloux. (Quelle métaphore!) 40 La famille Fielding, malgré sa modeste apparence, a des droits acquis à la noblesse; elle serait arrivée à la fortune, si elle playait rencentré des melbeurs. Se Rnfin, less arrivée à la fortune, si elle n'avait rencontré des malheurs. 50 Enfin, legs suprême de l'expérience, les alliances d'où l'on exclut ce que les roman-ciers annellent de l'experience de l ciers appellent de l'amour sont les plus fortunées entre toutes. (La suite au prochain numéro.)

vis silleurs l'honorable rapporteur déclare, à propos des concurrences, que la lutte ne s'anurire concurrences,

us silleurs i nonorable rapporteur déclare, à propos des concurrences, le la rivalité ne sera permise, que la lutte ne s'ouvrira que lorsqu'un le riveritable intérét public le réclamera. de véritable interet puote le recumera.
de véritable interet puote le prescription contre l'intérêt public, et
effet, il ne peut pas exister de prescription contre l'intérêt public, et
effet, il ne peut pas exister à doit être tôt ou tard satisfait; mais
qui répond à un besoin général doit être tôt ou tard satisfait; mais
qui répond à susciter à des entreprises comme celles de nos qui forment déjà une portion importante de la propriété ges, qui iolandit auja dil portuoi importante de la propriété de n'est pas les des parties qui n'ont qu'une valeur abstraite à une application sédesprincipes qui il ont qu'une vaieur austraite a une application sé-les proprès de la circulation d'une part et l'account nergifaut pour ceta que les possents solette bien constates, pien energi-et que les progrès de la circulation d'une part, et l'accumulation et que l'autre, aient pris des développements qui puissent perade fautte, diene prisent permanuplet ces conditions, il y aurait une destruction de capitaux, une dé-

ion de force déplorables. ion de force depletation, pour les communications entre Paris et le moment était-il venu, pour les communications entre Paris et e moment etati-n venu, pour les communications entre Paris et d'after dans la seconde phase de l'industrie des chemins de fer, a phase des concourrences. La grandin pas injustice pour des intérêts seux et respectables, aussi bien que dommage pour la fortune pu-Aque a respectables, au moment même où une concasion venait d'etre accordee, avant que l'expérience eût démontré que la figure de la Bourgogne fût insuffisante pour satisfaire aux besoins de la circulation avec la vallée du Rhône? N'y avait-il pas lieu de craindre, en un culation avec la vallée sur une grande échelle la faute des deux chemits de Versailles?

Telles sont les observations qui furent soumisse.

de versaures:

Telles sont les observations qui furent soumises à M. le ministre des traTelles sont les observations qui furent soumises à M. le ministre des tra-Telles sont les ouser rations qui tarent souturses a m. le ministre des tra-rau publics, lorsque nous fûmes instruits qu'une demande de concession frecte lui avait été adressée pour un chemin qui devait compléter la ligne frecte lui avait en mour le chemin de Moulins à Lyon. Capandant de la ligne Bourbonnais, pour le chemin de Moulins à Lyon. Cependant, des solli-Bourbonnais, pour le chichait de la condiné à Lyon. Cependant, des solli-cons presantes étaient faites à l'administration supérieure pour la décons pressantes control à la sanction législative; nous étions menade voir nos observations méconnues, d'échouer dans nos protestations. de voir nos observations sous une autre face, et nous déposames enes mains de M. le ministre des travaux publics une soumission pour es mains de al. le mandel des charactes par fontainebleau, Montargis et

votre proposition était plus avantageuse à l'Etat que celle qui lui était offer proposition clair plot a mame temps que nous assurions aux populaan concurrence, car, the state of the state un parcours de 59 kilomètres, entre Paris et Pontainebleau, l'usage un parcours de du rentrera dans le domaine public un demi-siècle de ligne qui rentrera dans le domaine public un demi-siècle chemin d'Orléans; d'un autre côté, en prolongeant le chemin de deau sur Nevers par Montargis, nous obtenions sur le parcours des notes d'Orléans et de Vierzon, un raccourcissement de 60 kilomètres. Nous arions ainsi des droits à une préférence incontestable; mais au-Nous arions and decision à cet égard est encore ajournée. Nous commencepara non tous commence-tons incessamment les études que nous sommes autorisés à faire sur la ligne Raris à Lyon par Fontainebleau et Nevers.

INAUGURATION DU CHEMIN DE FER DU NORD.

Première journée.

Paris, 15 juin, midi et demi.

Nous arrivons tout à l'heure de Lille, harassé, accablé par la poussière la chaleur, par la soif, par la faim. Cependant il faut prendre la plume tremble entre nos doigts irrités par une nuit d'insomnie. Marche marche! raconte-nous, chroniqueur, ce qu'on t'a montré sur cette route mouvelle qui joint Paris à Lille et à Bruxelles, et va ouvrir à toutes les sintermédiaires des sources de prospérité inconnues. Tu peux parler enent, critiquer ce qui était mal, louer ce qui était bien, et, pour ette dernière tâche, nul ne songera à te soupçonner de complaisance et

Des cinq heures du matin, hier dimanche, de nombreux équipages et de plus modestes véhicules sillonnaient les rues de Paris, portant à l'embar-tère du chemin du Nord, place Lafayette, les invités que M. de Rothsles administrateurs de la compagnie, agissant en son nom, avaient s d'une invitation. Il y avait deux cartes, l'une donnant droit au r pige, aller et retour, de Paris à Bruxelles, l'autre admettant le voyageur chanquet que la compagnie offrait aux invités, à Lille, et au bal, à bratelles. Il devait y avoir deux départs, l'un à six heures du matin, l'autre

i sept. Nous sommes parti à six heures. h y avait là des hommes de toutes les professions, de toutes les opinions des académiciens, des gens de lettres, journalistes et faiseurs de feuille las des ingénieurs, des financiers de toute espèce, des pairs, des députés. semployes des ministères, M. le ministre du commerce en grand uni the, et quelques personnages belges affublés du grand cordon de la le con d'Honneur et de plaques sur les deux côtés de la poitrine ; je ne sils n'en avaient pas au dos. On recevait les invités dans les salons de ercadère, meublés avec un comfort que l'on a remarqué; on leur mait un plan détaillé de la route jusqu'à Amiens. D'Amiens à vous vous orientez comme vous pouvez; l'idée du plan n'est pas

tenfin le signal du départ, et la locomotive emporte près de mille parisiens et autres. Le soleil est radieux, l'air est pur, une brise penètre par les ouvertures habilement ménagées dans notre dili-Les compartiments de première classe sont arrangés avec goût. Les is, loutes les garnitures du fond de la voiture sont en drap d'un gris 417, bordé de gauses de soie, et les parois supérieures sont revêtues de be d'érable. L'intérieur est spacieux; on s'y peut tenir debout.
Le parcours de la ligne est d'abord très séduisant. A votre gauche, le clo-

charle St-Denis décapité (le clocher); puis vous rasez le fort de la Briche où le seninelle veille près du pont-levis comme si l'ennemé était à nos portes. sque aussito vous découvrez Montmorency, aux cerisiers fertiles, et à Regauche, au pied même du chemin de fer, finit le lac d'Enghien, aux de plaisir si goûtées, aux coteaux ravissants. Tout ce pays est déli-Parlout, à gauche, à droite, des bouquets de bois, des églises dont ber pittoresque s'élance du milieu du feuillage, des figures heureuses. chemin nous conduit en faisant un coude très brusque et très fatal à la retté du chemin, jusqu'à cinq ou six cents mètres de Pontoise, et vous Jez non loin de cette ville l'Oise qui serpente au bas de la colline, l'Oise qui serpente au bas de la colline de l'Oise qui serpente au bas de la colline de l'Oise qui serpente au bas de la colline de l'Oise qui serpente au bas de la colline de l'Oise qui serpente au bas de la colline de l'Oise qui serpente au bas de la colline de l'Oise qui serpente au bas de la colline de l'Oise qui serpente au bas de la colline de l'Oise qui serpente au bas de la colline de l'Oise qui serpente au bas de la colline de l'Oise qui serpente au bas de la colline de l'Oise qui serpente au bas de la colline de l'Oise qui serpente au bas de la colline de l'Oise qui serpente au bas de la colline de l'Oise qui serpente au bas de la colline de l'Oise qui serpente au bas de la colline de l'Oise qui serpente au bas de la colline de l'Oise qui serpente au bas de la colline de l'Oise q ren ses caux vives et limpides. Elle sera presque jusqu'à la seconde moitié coire route de Paris e le chemin et réjouit les yeux de la vue d'une eau rafraîchissante. à Amiens notre compagne rarement infidèle. Elle Visitions mille Tantales qui, sur un signe, nous serions précipités vola rivière. Cela me fait penser à vous dire qu'il n'y avait pas the avec nous. Ne semblait-il pas que notre voyage était une rilleuse où l'on a besoin de toute son énergie, et d'où l'on ment écarter les enfants et les femmes ? Cette exclusion abnes nous a paru mériter un reproche. est encore joli, accidenté, jusqu'à Creil et Clermont, où vous

haut, là haut, la maison de détention si connue; mais quand sa approchez de Breteuil, le sol devient plus plane, les effets de la approchez de Breteuil, le sol devient plus piane, les encle de se édifices moins attrayants; vous ne rencontrez plus rien curieux que le château de l'Île Adam avec ses balustres et ses ouronnant des murailles que baigne l'Oise, ou que les carriè-Leu. Ce sont des plaines où la culture laisse à désirer, où de eres dénoncent l'inexpérience des cultivateurs. En même arive souvent d'être ensevell entre deux talus infiniment fatiguer les veux calcaire. La blancheur éclatante de cette pierre fatiguer les veux calcaire. La blancheur éclatante de cette pierre ar faiguer les yeux comme si c'était de la neige. Quand vous vous des marais de Boves et de Longueau America d'Amiens, au moins la vue des marais de Boves et de Longueau pet au moins la vue des marais de Boves et de Longueau pet au moins la vue des marais de Boves et de Longueau pet au moins la vue des marais de Boves et de Longueau pet au moins la vue des marais de Boves et de Longueau pet au moins la vue de la region de plaines monopar au moins un moment réver bécassines...
il n'en a point le temps. Nous sommes dans l'embarcadère d'A-

es hautes fenètres plongent sur les lieux ou descendent les Un scrupule en passant. Quand nos gracieuses Parisiennes Patrie de Gresset, et que, courbant légèrement leur taille poseront sur le marche-pied, pour quitter la voiture, un son emprisonné de marche-pied, pour quitter la voiture, un brodequie proventeur tranchant non emprisonné dans son brodequin provocateur, tranchant eur sur un bas blanc bien tiré, mis en vue par mégarde, "" un bas blanc bien tiré, mis en vue par megarac, que vous avez en votre garde? Défiez-vous des vitres de vos des vitres de vos des vitres de vos de l'année dernière, la demande d'être autorisé à défricner curq de l'année dernière, la demande d'être autorisé à défricner curq de l'année dernière, la demande d'être autorisé à défricner curq de l'année dernière, la demande d'être autorisé à défricner curq de l'année dernière, la demande d'être autorisé à défricner curq hectares de bois voisins de sa maison de culture. Sa demande était

dortoirs, monsieur le directeur, et veillez bien surtout à ce que ces pauvres disciples de Monseigneur Bouvier ne cachent pas une lorgnette sous leur

Les invités de M. de Rothschild se précipitent avec fureur vers les rafraî chissements; mais, hélas! c'est à peine si chacun peut obtenir un démi verre de vin ou de limonade, voire d'eau pure. On se jette sur les gateaux, et c'est à peine si chaque invité en peut saisir une parcelle. M. Viennet res semble à son cancton goulu; M. Flourens s'étonne hautement qu'on laisse mourir de faim tous ces voyageurs, précisément dans le pays des pâtés de canard. Il y avait eu évidemment oubli, inadvertance de la part des ordon-

Ce qu'il faut noter encore, c'était l'apparence de froideur et d'indiffé rence avec laquelle les habitants accueillaient notre passage. J'ai cherché à m'informer auprès d'une des rares personnes qui avaient penétré dans un terrain voisin de l'embarcadère des causes qui pouvaient avoir motivé cette froideur, ce dédain. « Cela, me répondit on, tient peut-être à ce que des consignes sont données pour ne laisser entrer personne, et nous n'avons pu que par contrebande violer cette consigne. Mais la vraie raison peut être ailleurs. Notre maire n'a reçu qu'un seul billet d'invitation, à ce qu'on assure, et il paraît que de ce procédé qui est désobligeant pour le conseil municipal, il est décidé à ne pas profiter de son billet et à rester chez lui. - Je l'approuve », répondis je à mon honorable interlocuteur. Puis je repris une place dans ma diligence.

.. Nous allions toujours, brûlés par un soleil torride, et trouvant encore assez d'abnégation dans notre cœur pour plaindre notre voisin, qui s'était appliqué sur les épaules un frac de ministre. Et ce bon M. Cunin-Gridaine, voyez l'ingratitude et l'ignorance des populations, celles-ci le prenaient pour un général de division, et le disaient tout haut en le montrant aux enfants comme un exemple des honneurs qui sont décernés aux

grands guerriers.

Sur la ligne de Paris à Amiens, nous avions rencontré une espèce de quiétude désolante pour notre amour propre. Cette indifférence n'avait faibli qu'à Clermont, tout au plus, et à Breteuil; c'est là, je crois, que les sapeurs-pompiers ont défilé. Du reste, le paysan picard, incliné sur son champ, levait à peine la tête quand passait le convoi avec son panache de fumée et ses drapeaux français et belge, frémissant au vent, autour de la locomotive. Nous voulons bien que le Picard reste impassible si sa maison brûle, mais il s'agit cette fois du contraire. Des maisons commodes ne devront-elles pas remplacer ces huttes de boue, de lattes et de chaume, lorsque le Picard aura amélioré ses procédés agricoles? Et sa terre ne sera-t-elle pas plus productive, quand les engrais arriveront plus vite et à meilleur marché dans son champ?

La machine nous emporte vers l'Artois, et déjà les populations sont plus gaies, plus sensibles au bienfait qui leur est donné. A Arras, on tire le canon; à Douai, on tire le canon; à Lille, on tire le canon. Le chemin pénè-tre dans la ville, ou du moins il lui est tangent. Les dames sont brillamment parées; le collège royal, les petits enfants de l'hôpital, les corporations défilent devant nous, et le bonheur est sur tous les visages, tandis que le carillon du vieil hôtel-de-ville, aux clochetons si élégants, mêle ses notes joyeuses à la voix du canon qui résonne du haut des fortifications. Jusqu'à Lille, ce n'est plus qu'une longue réjouissance. Les champs eux-mêmes semblent heureux. C'est là qu'il faut voir tout ce que la science attentive peut ajouter aux forces productives de la terre.

Enfin nous voici dans Lille, c'est-à-dire dans le débarcadère. Là sont arrivés d'avance M. le duc de Nemours et M. le duc de Montpensier, entourés de leur état-major et de MM. Cunin-Gridaine et Dumon. En face d'eux et des autorités de Lille sont placés sous un dais M. l'archevêque de Cambrai et des membres du clergé des diocèses environnants. M. l'archevêque prononce un discours un peu long peut-être, mais sensé, sur le secours que doit prêter le catholicisme aux inventions modernes, aux progrès de la civilisation industrielle. M. l'archevêque n'eût pas été d'accord avec Grégoire XVI, qui ne voulait ni chemins de fer ni machines d'aucune sorte dans ses états. Il ne sera peut-être pas d'accord non plus avec le succes-

seur de Grégoire.

Le discours fini, nous nous répandons dans la ville; mais quel incident a surgi? On court dans les rues, on se précipite d'un air effaré. Qu'y a-t-il donc? Est-ce le visage des princes qu'on veut contempler? Non, les voilà qui passent à cheval sur la grande place, entourés de hussards, et le peuple les regarde avec curiosité, mais en silence, et pas un cri n'est entendu. Cependant le duc de Nemours étant en face de la statue de la ville de Lille, qui, mèche allumée, jure, comme le dit l'inscription, de défendre la liberté et l'égalité, le futur régent ôte son chapeau. Le peuple, toujours juste, témoigne par un murmure d'approbation que cet acte lui paraît convenable, et qu'il l'approuve. Mais ce n'est point là l'incident : pendant que les princes défilaient, et que, épuisés de fatigue, nous avions imploré la iqueur du houblon (comme eût dit M. Delille), le tocsin sonnait, et finissait par vaincre le bruit de la foule courant sur le pavé ou suspendue aux fenêtres et aux balcons. Bientôt des pompiers roulaient des pompes vers le lieu du sinistre qu'indiquait une fumée sortant, au loin, de derrière les maisons espagnoles de la Grand Place; d'autres conduisaient des voitures remplies de seaux. Le feu était au palais de justice; on l'attribuait à des cierges qui, pour célébrer la Fête-Dieu, étaient restés allumés dans la chapelle des prisonniers (car le palais de justice comprend la prison de la ville). Le feu était aux archives du greffe; elles ont été conservées en grande partie.

Vers ce même temps, le second convoi apportait à Lille les voyageurs qui étaient montés en voiture à sept heures du matin. Le dîner était annoncé pour six heures; il en était sept. Qu'attendait-on? Les princes, qui faisaient ainsi attendre deux mille convives affamés. On commençait à murmurer de toutes parts, lorsqu'enfin, vers sept heures et quart, ils arrivèrent, et l'on put entrer dans la salle, où vingt-sept tables étaient disposées pour recevoir chacune soixante et douze convives. Le coup d'œil était magnifique. Une multitude de girandoles ornées de feuillage brillaient d'un vif éclat; l'éclairage était parfait. Le dîner fut excellent, et une profusion bien réglée présida au repas, qui dura jusqu'à neuf heures au plus. M. le duc de Nemours a prononcé un discours sur les chemins de fer. Nous étions assez près de lui, et nous n'avons pu l'entendre; mais des amis zélés de l'orateur, qui étaient assis bien plus loin que nous, ont eu le privilége de n'en rien perdre, puisqu'ils l'ont accompagné et suivi de leurs battements de mains. Deux ou trois autres toasts ont été portés au roi, à la ville de Lille, etc.; chaque fois, quelques notes d'un clairon un peu en-rhumé l'annonçaient, ce qui excitait l'hilarité générale. Pendant le festin. une bonne musique d'harmonie jouait des morceaux tirés de nos meilleurs

opéras modernes. Nous ajouterons ici un chiffre : ce banquet , servi par MM. Chabot et Potel, a coûté à la compagnie 75,000 f.

Le soir, les maisons étaient illuminées, et les Lillois, hospitaliers toujours, fraternisaient avec leurs hôtes momentanés. Aussi tous ceux la exprimaient ils leur admiration pour cette ville qui a su conserver avec le sentiment de l'indépendance nationale les doctrines du plus pur libéralisme. A deux heures, on était invité à entendre sur l'Esplanade, une cantate de M. Berlioz, paroles de M. Jules Janin. L'Esplanade était illuminée en verres de couleur, ainsi que la rivière de la Deule et le pont en bois qui la traverse en cet endroit. C'était un coup d'œil féerique. Vers la même heure, un bal splendide s'ouvrait dans l'immense salle de l'Hôtel de-Ville, et nombre de nos jeunes élèves de l'Ecole Polytechnique et d'autres voyageurs du matin prenaient leur part des quadrilles et des polkas, tandis que la mu-sique remplissait les voutes des airs les plus frais et les plus gais.

Mais, hélas! pendant ce temps la locomotive hurlait et sifflait, impatiente du frein. Nous courions au chemin de fer en toilette de bal, l'oreille remplie encore de ces sons enivrants, l'image de jolies femmes encore devant les yeux. Les uns partaient pour Bruxelles, les autres, — et nous étions de ce nombre, — revenaient dire à leurs amis tout l'attrait de cette fête, auquel a nui un peu trop de fatigue. Nous sommes revenus en neuf heures et demie. Ce n'est pas aller assez vite; mais il faut que le service s'organise, et c'est déjà bien pour un jour d'inauguration, où le grand problème était d'éviter les accidents.

Nous lisons dans le Courrier de la Moselle :

« On nous donne comme positive la petite transaction électorale

restée sans réponse, lorsqu'arriva la mort de M. Roux, député du

» Il y allait avoir élection. Le solliciteur crut le moment favorable; et, environ quinze jours avant l'assemblée du 3° collége, il se présenta dans le cabinet de M. le préfet de la Moselle, non sans avoir fait visite préalablement au candidat ministériel, M. Pidancet, de la protection duquel il s'assura.

» La conversation suivante se serait alors établie entre le préfet

» L'électeur : Monsieur le préfet, je viens vous renouveler la demande en défrichement que je vous ai faite il y a trois mois. Elle est restée jusqu'à présent sans réponse; mais comme les temps sont changés, je reprends un peu d'espoir.

» Le préfet : Que voulez-vous dire, Monsieur?

» L'électeur : Je veux dire que nous sommes à la veille d'une élection, que dans ce collége je dispose de cinq voix...

» Le préfet : Ah!

» L'électeur : Et que si je n'ai pas mon défrichement, on n'aura pas mes voix.

» Le préfet, après réflexion : Voyons, Monsieur, comptons. Vous avez un cousin à J., qui a son beau-frère à T., lequel a son frère

» L'électeur : C'est parfaitement cela. Vous comprenez enfin. Monsieur le préfet?

» Le préfet : Oui, oui. Vous avez en outre votre beau-père à A., lequel a un gendre ou un neveu à M. Cinq! Cela mérite considération, assurément. Eh bien! Monsieur, êtes-vous bien sûr de ces cinq voix?

» L'électeur : Oui, Monsieur le préfet, j'en suis sûr, si j'ai mon défrichement.

» Le préfet : Alors je vous le promets.

» Le solliciteur, en sortant du cabinet du préfet, songea à l'exécution de son marché. Il écrivit à ses parents électeurs, en leur recommandant de voter pour M. Pidancet, ou tout au moins de laisser croire qu'ils votaient pour lui. (Une de ces lettres est à notre

» Enfin le jour de l'élection arrive. Des cinq parents du solliciteur, deux seulement votent pour M. Pidancet, qui est élu député; mais quelques mois se passent, et l'autorisation de défrichement promise n'arrive pas. Alors le négociateur, se croyant joué par le préfet, ne garde plus de ménagements; il raconte tout haut à qui veut l'entendre les détails intéressants qui précèdent, que nous avons rédigés d'après ses propres récits, et que nous lui porterions volontiers le défi de contredire en rien.

» Mais, d'un autre côté, le préfet, voyant s'approcher les élections générales, songe qu'il a besoin de toutes les voix. Il a besoin des cinq voix du 3º collége de Metz, il a besoin surtout de la voix du solliciteur qui est électeur dans l'arrondissement de Briey; alors la mémoire lui revient, et le défrichement si bien mérité et si longtemps oublié est accordé: le demandeur vient d'en recevoir l'auto-

» Celui-ci, qui est de sa nature un peu causeur, ne se trouve pas en compagnie des cultivateurs ses voisins sans leur raconter comment il s'y est pris et comment, selon lui, il faut s'y prendre avec la préfecture de la Moselle pour obtenir un défrichement. Tout le canton de Briey est au courant de ces détails.

» Avis aux électeurs propriétaires de bois. Avis surtout aux ci toyens jaloux de la dignité et de la sincérité des élections. »

Chronique.

Par ordonnance en date du 8 juin, insérée au Moniteur du 13, M. Désarbres (Jules) a été nommé juge suppléant au tribunal de commerce de Villefranche, en remplacement de M. Morel, mais seulement pour le temps pendant lequel les deux membres du tribunal institués le 25 mars 1846 doivent encore exercer leurs fonc-

- Les élections municipales, qui auront lieu très prochainement, éveillent de nombreuses ambitions; ambitions louables, puisqu'étant satisfaites, elles ne rapportent le plus ordinairement que des ennuis. A Mâcon, les membres sortants seront tous réélus; ceux qui, par suite de décès ou de démission, seront remplacés, auront de dignes successeurs, si les candidats désignés par l'opinion publique sont choisis. Les électeurs doivent rechercher des citoyens amis du progrès et des améliorations, et ces citoyens sont nombreux dans notre cité. Le seul embarras est de trouver un membre du conseil qui veuille et puisse accepter les fonctions de maire.

On veut un maire riche, qui représente; nous préférons un maire intelligent qui comprenne ses devoirs et les remplisse avec zèle. Il ne sera pas difficile de le trouver dans le conseil avec les hommes qui le composent actuellement, avec ceux que les nouvelles élections vont y faire entrer.

Nouvelles diverses.

Le Journal de l'Aisne annonce de nouveaux incendies. Le plus considérable est celui de Mortiers. Il a détruit dans cette commune cinquante-quatre maisons et soixante-dix bâtiments, granges ou décharges.

Un incendie qui a éclalé à Whir-au-Val, près de Colmar. le vendredi 5 juin, a détruit treize bâtiments. La perte se monte de 65 à 70,000 f. Les bâtiments étaient assurés.

·On écrit de Vervins (Aisne), le 9 juin :

« Les habitants de nos campagnes ne dorment plus. Les maisons sont désertes : les ombrages de nos haies sont devenues des gardemeubles. Chose incroyable! on y voit même des lits, et des lits tout montés. Une température extraordinaire ne favorise que trop ces folles émigrations; mais que faire et que dire à de pauvres gens frappés de terreur? Le temps seul pourra les guérir. En attendant, on monte la garde dans les rues de chaque village, on fait des patrouilles, et tout voyageur inconnu est impi oyablement arrêté et contraint de faire connaître son nom, ses prénoms, son domicile, ses parents, ses amis et ses connaissances. Souvent même on ne lui fait pas grâce de la confrontation.

- Des troubles assez sérieux ont eu lieu aux derniers marchés de Boussac (Creuse), par suite de la hausse des grains.

Les mêmes mouvements se sont reproduits à Lignières (Cher); mais partout l'ordre a été promptement rétabli.

Le journal l'Union, représenté par M. Lanne, un de ses propriétaires, et son rédacteur en chef, M. Aubert, sont en désaccord, et M. Aubert a cité M. Lanne devant le tribunal civil de Rouen.

M. Lanne, représentant l'Union, journal catholique, fondé pour combattre les mauvaises tendances et faire triompher tous les saints principes de morale et d'équité, avait, à force de sollicitations et d'instances, décidé M. Aubert, juge de paix à Lagny, à accepter la rédaction en chef. M. Aubert, séduit par les promesses de M. Lanne, avait tout quitté.

Il avait sacrifié son avenir ; puis, un beau jour, après avoir été,

pendant trois mois environ, rédacteur en chef du jour l'Union, il s'était vu brutalement expulsé sans qu'on lui offrit même une indemnité raisonnable pour le préjudice qui lui était causé. M. Aubert, après avoir épuisé toute voie de conciliation, finit, de guerre lasse, par s'adresser à la justice.

L'affaire avait été mise en délibéré après les plaidoiries de Me Daviel pour le demandeur et de Me Lemarié pour le défendeur.

Le tribunal, vidant son délibéré, reconnaissant, en droit, qu'il n'était point loisible à un propriétaire de journal d'expulser un rédacteur sans forme de procès, et en fait, qu'un grave préjudice avait été causé à M. Aubert, a condamné M. Lanne à payer à ce dernier 6,000 f. à titre d'indemnité. (Droit.)

Nouvelles Etrangères.

SUISSE.

D'après un correspondant du Versassungsfreund de Berne il y aurait une certaine agitation dans le district de Morat. On serait mécontent de voir qu'on ne respecte nullement le droit de cette contrée d'avoir un représentant au conseil d'état. On y parlerait d'une protestation et même d'une assemblée populaire pour réclamer que l'égalité des droits de tous les citoyens soit respectée.

ESPAGNE. Les nouvelles de Madrid sont du 8 juin, et celles de Barcelonne du 9.

Le cabinet Isturiz semblait convier, par ses journaux, les partis opposants à se présenter pacifiquement et constitutionnellement dans l'arène électorale. Or, M. Pascual Madoz, ex-député progressiste, ayant demande au chef politique de Madrid l'autorisation de convoquer une assemblée d'électeurs du parti libéral, s'est vu accueilli par un refus.

L'Espanol, journal de la nuance Pacheco, pour démontrer la nécessité de réunir les cortès avant leur dissolution et de leur faire autoriser la perception de l'impôt jusqu'à la convocation d'une nouvelle assemblée, confesse que si le cri à bas le système tributaire était en ce moment proféré sur quelque point de l'Espagne, on pourrait voir se répéter les événements du royaume voisin.

La corvette à vapeur le Cuvier est arrivée à Barcelonne, venant des îles d'Hyères, avec mission de s'assurer si des vaisseaux de ligne

pouvaient prendre mouillage dans la rade. L'escadre Joinville pas- a Trois pour cent...... serait donc par là avant de se rendre aux Baléares.

Le gérant responsable, B. MURAT.

Eaux minérales naturelles, hydro-sulfureuses de Cauvalat, près du Vigan (Gard).

Le joli établissement de bains de Cauvalat est en pleine activité depuis le 15 mai. L'été de 1846, qui paraît devoir être très chaud, promet un grand nombre de baigneurs à cet établissement, qui est si heureusement situé, à 32 kilomètres de Nismes et de Montpellier, et dans le plus joli et le plus frais vallon des Cévennes. Nul douté que ces bains, par leur position pittoresque, leur efficacité reconnue, le comfortable qui y règne, les soins empressés qu'y reçoivent les baigneurs, l'excellente table et les distractions de tout genre qui s'y trouvent, ne continuent à être le rendez-vous d'été de l'élite de la société des départements méridionaux.

L'établissement est aujourd'hui en mesure de pouvoir fournir aux baigneurs tout ce qu'ils ne voudraient pas apporter en fait de linge et d'argenterie.

S'adresser, pour avoir des appartements, à M. Ernest Pelon, directeur des bains de Cauvalat.

Nous nous empressons d'annoncer la publication des Trois Fiancées et de la Fontaine aux Perles, les deux nouvelles romances d'E-TIENNE ARNAUD, le compositeur actuellement en si grande vogue dans le monde musical. Mmes Sabatier et Iweins d'Hennin ont pris sous leur patronage ces nouvelles productions, qui ne tarderont pas à obtenir le succès de leurs afnées, dont BURGMULLER s'est inspiré pour publier ses deux charmantes fantaisies valse et polka, Ta Main et Ma Brunette, ainsi que ses grandes valses brillantes les Yeux bleus et le Ramier messager, si recherchées par nos pianistes.

Bulletin de la Bourse de Paris du 15 juin 1846.

La bourse a commencé avec toutes les apparences de la hausse. On a fait, avant l'ouverture, 83 15, et cette amélioration, basée sur la ferme tenue des fonds anglais, paraissait devoir avoir des suites. Au parquet, le premier cours a été 83 15, mais on ne l'a pas franchi.

CHRMINE DU PER. Quatre pour cent 106 Saint Germain ... 1065 " Quatre et demi pour cent. Versailles (rive droite)... Cinq pour cent (rive gauche) ... 277 50 Paris à Orléans..... Emprunt de 1844..... 1250 Trois pour cent belge ... Paris à Rouen..... 1017 50 Rouen au Havre..... Quatre 1/2 p. 0/0 belge... Cinq pour cent belge.... Avignon à Marseille ...
Strasbourg à Bâle ...
Orléans à Vierzon .
Orléans à Bordeaux ... 740 Cinq pour cent napolitain. Récépissés Rothschild... 600 Cinq pour cent portugais. Amiens à Boulogne Montereau à Troyes.... Bordeaux à la Teste.... Trois pour cent espagnol. Deux 1/2 p. 0.0 hollandais. »
Banque de France...... 3492 Chemin du Nord 736 25 Comptoir Ganneron..... 1143 Dieppe et Fécamp..... 415 Paris à Strasbourg.... Banque belge 503 75 Caisse Laffitte..... 1255 Tours à Nantes..... Obligations de Paris..... Paris à Lyon.... 537 50

Bourse de Lyon d'aujourd'hui 17 juin.

CHEMINS DE FER.	COMPTANT.		15 COURANT.		FIN COURANT.	
	der cours.	dernier cours.	der cours.	dernier cours.	fer cours.	dernier cours.
Avignon à Marseille	»	23	880	»)	880	
prime d. 10.	»	>>	, 2)	»))	878 75
Paris à Orléans	>>	>)	1245	1246 25	>>)
prime d. 10.	»	>>	»))	1252 50))))
Paris à Rouen	»))	×	»	»	»
prime d. 10	»	»	>>))))	,, ,,
Orléans à Vierzon.	»	x)	620	») >	»
prime d. 10.	»		»	> >	x	»
Bordeaux à Orléans	* OB		xò))	>>	»
prime d. 10 .		» A	»	×	3 0	, X
Strasbourg à Paris.	E,	OW E	×	×	»	33
prime d. 10.	福	» = /	»	»	X)	, a
Tours à Nantes	W. C.	1898	»	x	ж	, .
prime d. 10.	»	1	») »	»,	, n
Chemin du Nord.))	»	736 25) »	732 50	737 50
prime d. 10	»	»	») »	745) .o, ou
Paris à Lyon	»	»	537 50	536 25	537 50	538 75
prime d. 10.	×	X)))	l »	541 25	200 19

LYON. - IMPRIMERIE DE BOURSY FILS, RUE DE LA POULAILLERIE, 19.

Etude de Me Laforest, notaire à Lyon, rue des Marronniers, 1.

VENTE AUX ENCHÈRES, A L'AMIABLE,

D'UNE MAISON

Situé à Lyon, à l'angle des rues de la Liberté et de la Reine, portant sur cette dernière rue le n. 48.

composée de rez-de-chaussée, entresol et cinq étages au-dessus,

Cette vente aura lieu le 18 juin 1846, à l'heure de onze du matin, en l'étude et par le ministère de Me Laforest, notaire à Lyon, rue des Marronniers. 1.

S'adresser, pour les renseignements, soit à M. Fayolle, propriétaire, demeurant à Lyon, rue de la Liberté, soit à Me Laforest, chargé de traiter de gré à gré avant le jour fixé pour l'adjudication.

BEAU DOMAINE DE ROLLIN à vendre.

Le BEAU DOMAINE DE ROLLIN (commune de Puygaillard), à 22 kilomètres de Montauban (Tarn-et-Garonne), sur une route départementale rattachée à celle de Paris, sous un climat très pur, longé par une route départementale de Caussade à Monclar, avec un embranchement sur le département du Tarn, d'une contenance agglomérée de 170 hectares, savoir: 100 hect. terre labourable, 21 hect. vignes, 28 hect. bois, 11 hect. prairies, 10 hect. pâtures; se compose de 4 métairies, bonne nature de terre, ayant chacune une maison d'exploitation; en outre, de deux vastes maisons de maître, à 1 kilomètre de distance.

On se rend de l'une à l'autre par une allée de plus de 200 platanes en pleine prospérité.

Celle qu'habite le propriétaire, située sur une plaine élevée, ombragée de beaucoup d'arbres de diverses espèces, a de grandes et complètes dépen-

Cette terre est favorable à la chasse et se distingue par une plantation de 3 à 4,000 peupliers de belle venue. L'impôt s'élève à 1,200 fr.

Prix: 280,000 francs. On laissera, à volonté, dans les mains de l'acquéreur, la moitié, à un intérêt à 4 0/0.

S'adresser à M. Jayle, receveur des domaines à Montauban;

A M. Jayle, directeur des postes à Tarare; Et à Me Niodet, notaire, place Bellecour, à Lyon.

A VENDRE.

Pour cause de cessation de commerce et pour entrer en jouissance de suite,

LE FONDS DE L'HOTEL DES CHAMPS-ÉLYSEES, Situé à Macon, place de la Barre.

S'adresser, pour les renseignements et pour traiter, soit au propriétaire, soit à Me Lamain, notaire à Mâcon, rue Lamartine, n. 30, et à Lyon, à Me Laval, notaire, rue Saint-Pierre, n.10. (3950)

A VENDRE un Fonds d'Hôtel agencé tout à neuf, situé dans un des meilleurs quartiers de la ville de Lvon. On facilitera pour le paiement, moyennant bonne caution.

S'adresser petite rue Mercière, 2. (622)

ON DEMANDE Un Commis aux écritures et un Employé pour les courses et recettes.

Il faut pouvoir garantir sa gestion et donner de

bons renseignements.

S'adresser, par lettre affranchie, à M. Billard, (1365)rue Royale, nº 20, à Lyon.

CHEMIN DE FER DE LYON A AVIGNON. COMPAGNIE TALABOT.

MM. les actionnaires sont invités à déposer leurs titres dans les bureaux de la Compagnie, grande rue des Feuillants, 7, à partir du 20 juin, de neuf heures à deux heures, pour en obtenir le réglement

Sève de Médoc.

et la liquidation.

Cette préparation donne aux vins le parfum du vin de Bordeaux et la propriété de se (4623)conserver.

Pâte Epilatoire.

Elle enlève parfaitement le poil et le duvet sans alterer la peau. - Chez VERNET, pharmacien, place des Terreaux, 13.

EAUX MINERALES SALINES ET SULFUREUSES

D'URIAGE.

A UNE REURE ENVIRON DE GRENOBLE.

Ces Eaux, dont la réputation s'accroît tous les jours, et où l'on trouve toutes les ressources qu'on rencontre dans les établissements les plus importants, s'ouvrent cette année, comme de coutume, le 1erjain.

On trouve à Grenoble, pour se rendre à Uriage par une route magnifique et pittoresque, outre deux départs par jour, l'un à six heures du matin et l'autre à deux heures de l'après-midi, toutes sortes de voitures à volonté.

Pour les renseignements, on peut écrire en affranchissant à M. le receveur des Bains; à Uriage (Isère). Ces Eaux, spéciales contre toutes les maladies de la peau, sont aussi renommées pour les affections rhumatismales, nerveuses, hypochondriaques, scrofuleuses, pour les maladies utérines, etc. Les enfants faibles, peu développés, même rachitiques, en éprouvent des effets très salutaires. (1338)

Pharmacie à Lyon.—Rue Palais-Grillet, n° 23.

DEPURATIF

sirop végétal de salsepareille et de séné,

GUÉRISON DES MALADIES SECRÈTES NOUVELLES OU ANCIENNES,

Dartres, gales rentrées, rougeurs à la peau, ulcères, écoulements, flueurs ou pertes blanches les plus rebelles, affections rachitiques, rhumatismales, et de toute acreté ou vice du sang et des humeurs. Le traitement est prompt et aisé à suivre en secret ou en voyage; il n'apporte aucun dérangement dans les occupations purnalières, et n'exige pas un régime trop austère. On fait des envois. (Afranchir et joindre un mandat sur la poste.)

Prix : 5 fr. le flacon.

à Saint-Clair, nos 20, 21 et 22.

S'adresser au café Brerot.

(631)

A VENDRE Un fonds de ferronnerie. S'adresser à M. Deromas, rue Confort, 20, au 1er, à Lyon. (600)

A VENDRE de suite pour cause de décès, un ancien fonds d'épicerie et buvette, situé rue de la Citadelle, 4, Tapis de la Croix-Rousse.

S'y adresser.

A VENDRE OU A LOUER à des conditions avantageuses, un fonds de café et détail de bière. S'adresser à M. Schrimpf, brasseur à Vaise.

A LOUER avenue de Vendôme, près la rue des Passants, à la Guillotière, un rez-de-chaussée pouvant servir d'entrepôt de liquides, avec cave voûtée; autre rezde-chaussée propre à l'établissement d'un café, avec terrasse, jardin et entresol; appartements aux 1er, 2e et 3e, propres pour ateliers d'ouvriers en soie, le tout avant une communication très facile.

S'adresser, pour louer, à M.Pallordet, marchand de vin, avenue de Saxe, près la rue des Passants, à la Guillotière.

VENDRE un Fonds de Café, situé cours d'Herbouville, A VENDRE pour cause de départ, un fonds de café-restaurant, bien achalandé, situé dans un des bons quartiers de la ville, susceptible, plus tard, de prendre un grand accroissement.

S'adresser, pour les renseignements, à M. Poizat, liquoriste, grande rue Sainte-Catherine, n. 3.

A LOUER DE SUITE Un vaste magasin, arrière- magasin et chambres, au centre de la grande rue de ls Guillotière, n. 78.

S'adresser à M. Berger, cours de Brosses, n. 9, à la Guillotière. (586)

CHANGEMENT DE DOMICILE.

A compter de la Saint-Jean prochaine, l'étude de Me RANCHE, avoué, actuellement rue Gentil, n. 1, sera transférée rue d'Oran, n. 2, à l'entresol, ancienne place de la Boucherie des Terreaux. (2688)

CHANGEMENT DE DOMICILE.

A partir du 1er juillet prochain, l'étude de Me RUBY-LOUIS, avoué près le tribunal civil de Lyon, successeur de M. MUGNIER, démissionnaire, sise actuellement rue Saint-Dominique, n. 11, sera transférée dans la rue de l'Herberie, n. 5, au 1er en face de la place de l'Herberie. (1372)

A LOUER de suite pour cause de départ appartement de six pièces, rue Saint-Dominique, 2, maison Badin. On louera audessous du prix du bail que l'on produira. S'adresser au portier.

ment garni ou non garni, composé de neuf pièces outre les accessoires, rue Saint-Dominique, n. 11, au 1er. —S'y adresser.

GAZ DE REIMS.

MM. les actionnaires de la Compagnie d'Eclairage au Gaz de la ville de Rèims sont prévenus que l'assemblée générale des actionnaires aura lieu jeudi 25 juin, à midi, aux bureaux de la Compagnie, place Neuve-des Carmes, n. 7, à l'entresol.

CHANGEMENT DE DOMICILE.

A partir du jeudi 18 juin courant, le cabinet de M. Ravier, arbitre de commerce, actuellement rue Clermont, 1, au 4e, sera transféré rue de l'Arbre-Sec, 34, maison Morand, 2º escalier, au 1º. Les ateliers de Mme Ravier, faiseuse de corsets,

auront le même transfert. MÉDAILLE D'HONNEUR

DE L'ACADÉMIE DE L'INDUSTRIE.

BANDAGE HERNIAIRE A PELOTE MÉCANIQUE,

Sans Sous-Cuisses,

Approuvé par la Société de Médecine de Lyon et reconnu supérieur à tous ceux inventés jusqu'à ce jour.

Le mécanisme de ce bandage a pour but de fixer la pelote sur l'anneau de la hernie inguinale ou crurale, sans qu'elle puisse être déplacée par aucune position du corps , qu'elle ne g^{êne} dans aucun de ses mouvements.

Se vend chez les inventeurs et seuls propriétaires, Golay père et fils, mécaniciens-orthopédistes et bandagistes, rue de Puzy, 11. (652)

PROCEDÉS-RUOLZ.

DESIR ET ARQUICHE,

Fabrique et Magasin, rue Tramassac, 22. — Magasin, place des Terreaux, 19. Couverts de tous genres argentés et en vermell,

imitant parfaitement l'or et l'argent; candélabres, lustres, réchauds, cafetières, théières, chocola tières, porte bouteilles, plats ronds et ovales à filets et contours, plateaux unis et damasquines, etc., etc., et en général tout ce qui concerne le service des maîtres d'hôtel, des cafetiers et des restaurateurs.

On remet à neuf les bronzes et les vieux pla-

On expédie pour la France et l'étranger. Bronzes et vases sacrés d'église en modèles très

CHOCOLAT AU LAIT D'AMANDES,

De BOUTRON-ROUSSEL, fabricant à Paris, boulevard Poissonniere, 27.

Ce Chocolat rafraîchissant, d'une digestion facile, est un aliment aussi agréable que salutaire pour les personnes d'un tempérament échauffé. Il est recommande dans les representations dans les representations de l'actornes. dans les irritations de poitrine ou d'estomac, dans

les affections catarrilales et les Gastrites.

Dépôt général au magasin de THES DE CHINE, place des Célestins, n. 6, et dans toutes les donnes maisons de Lyon.